

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 18/1 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.1.56785

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Peter MÜLLER, *Die Herren von Fleckenstein im späten Mittelalter. Untersuchungen zur Geschichte eines Adelsgeschlechts im pfälzisch-elsässischen Grenzgebiet*, Stuttgart (Franz Steiner) 1990, LIX-746 p. (Geschichtliche Landeskunde. Veröffentlichungen des Instituts für Geschichtliche Landeskunde an der Universität Mainz, 34).

Impressionnant ouvrage (746 p.) que celui de Peter Müller, archiviste à Stuttgart: foin de la généalogie classique, en dépit de son titre, et immersion dans la prosopographie familiale, comme l'indique le sous-titre, ouvrage lourd de certitudes, d'hypothèses et d'enjeux pour la fin du Moyen Age en Alsace du Nord et Palatinat. La méthode et les résultats contribuent grandement à renouveler un sujet en le posant enfin: qui sont ces Fleckenstein si souvent rencontrés individuellement et rarement identifiés globalement?

P. M. expose minutieusement et sans pitié pour le lecteur, le composite agrégat de ses sources qui constitue déjà le cœur du sujet: généalogie archivistique et historiographique. Le projet, dans le sillage de quelques ouvrages récents cités et analysés, vise à déterminer pourquoi, où et comment cette famille de ministériaux, parmi tant d'autres, s'est implantée durablement dans une région bornée par les Vosges, la Lauter, le Rhin et la Sauer. Enquête fine sur le terrain (archives et archéologie), enquête intelligente dans l'espace social avec l'analyse des réseaux de sociabilité. Le repérage des sources actuellement dispersées entre un fonds familial à Ebnet (près de Fribourg en Brisgau), lacunaire, et de multiples autres épaves archivistiques à Marburg, Strasbourg et autres dépôts conservant des reliquats des différentes branches, offre une présentation claire du possible – l'étude des relations publiques à partir des Urkunden –, du difficile – impact économique avec fort peu d'actes de la pratique –, et de l'impossible – tout savoir sur les Fleckenstein. Cette typologie des sources, très classique pour les fonds d'archives privées, suscite l'impertinente question du pourquoi de la conservation de certains titres. Le hasard archivistique (guerres, incendies, partages, déménagements, incurie...) suffit-il à expliquer les lacunes documentaires que l'auteur ne fait que déplorer rapidement? Pourquoi, autre impertinence, ne pas intégrer dans le corpus des sources, les données archéologiques? Même si les fouilles de Th. Biller dont les hypothèses sont soigneusement analysées, n'ont pas atteint leur terme, les données concrètes du terrain et du bâti (plans des châteaux) auraient heureusement contribué à l'analyse in situ.

La bibliographie abondante et quasi exhaustive sert de justificatif au travail colossal de son auteur; l'ordre alphabétique des auteurs, cependant, ne remplace pas une présentation critique qui, seule, permet à d'autres chercheurs de reprendre le flambeau. (Quelques coquilles: J. P. KINTZ et non KIENTZ p. LVIII, LIVET et non LIXET p. 398, LEONOCOURT pour LENONCOURT p. 531 etc.) Transcriptions, cartes et tableaux contribuent à aérer une écriture souvent très dense.

La richesse de ces bases documentaires sert d'aiguillon à la curiosité du lecteur pour aborder la thèse proprement dite. Les différentes parties du développement s'organisent autour de l'implantation protectrice de l'abbaye de Walburg (le château familial du Fleckenstein¹), la famille proprement dite (problèmes généalogiques allégés grâce aux tableaux déjà cités), sa puissance seigneuriale (Herrschaft), ses bases économiques *and last but not least* ses réseaux relationnels (Beziehungsfelder).

Les origines connues des Fleckenstein dans la forêt de Schönau, entre Lauter et Sauer, reposent sur une donation de 1129: un acte faux mais vraisemblable; si la famille existe bien au début du XII^e siècle, le doute subsiste quant au propriétaire originel: Staufen ou comte de Lunéville-Blieskastel². L'auteur intègre rapidement ce château dans le réseau exceptionnelle-

1 »Du« puis »des« Fleckenstein: problème intéressant sur le passage non systématique du lieu dit au patronyme, p. 75.

2 Cas non exceptionnel d'après les travaux de M. PARISSÉ qui cite, entre autres, le comte Sigibert de Sarrebruck possessionné dans l'Alsace germanophone et à l'extrémité ouest du diocèse de Metz.

ment dense de cette région, réseau qui ne constitue pas le point de départ d'une politique de défense conçue par les Staufen pour défendre Haguenau ou fruit d'une croisée de routes, mais un point d'aboutissement de réussite sociale après de bons et loyaux services d'avoués auprès d'abbayes voisines³.

L'analyse de quelques problèmes généalogiques de cette dynamique famille épanouie en plusieurs branches (après le partage de 1354 le lignage des Soultz, celui de Beinheim puis de Röder) établit précisément l'identification ou la découverte de personnages jusqu'à ce travail mal reliés les uns aux autres. Les Fleckenstein sont des ministériaux devenus au XV^e siècle *nobilis* puis *Freiherr* et *edel* avec la consécration du privilège de 1467 à leur demande et non à l'initiative impériale.

Les deux chapitres concernant la seigneurie et ses bases économiques relèvent, dans leur présentation, de l'entomologie. Au lecteur n'est épargné nul détail de la dissection et de l'examen attentif, secteur géographique par secteur géographique, des parcelles de biens et de droits, sur plus de trente villages insérés dans un maillage complexe (et convoité) de cette zone forestière, au confluent de plusieurs principautés et zone de passages (Schönau, Soultz sous Forêt, le Hattgau, Niederröder et vers le Rhin Beinheim et Uffried). Les revenus composés surtout de droits de justice, de rentes et de péages, qui rapportent à la famille au moins deux fois le budget d'une petite ville, ont relativement bien résisté aux partages et aux difficultés conjoncturelles de la deuxième moitié du XIV^e siècle.

L'analyse des réseaux de relations des Fleckenstein renouvelle l'intérêt du lecteur: relations matrimoniales (appuyés de croquis très suggestifs), »féodales« (avec les trois temps des Staufen, du sud de l'Alsace et du Palatinat), domestiques (au service des cours princières selon le même rythme), ecclésiastiques (analyse fort dense et neuve) et, enfin, moins développées faute de sources, relations urbaines et économiques. Mais l'influence de Strasbourg se limite-t-elle à l'accueil comme *Ausbürger* de trois Fleckenstein?

Les enjeux et les résultats de cette étude, en dépit de quelques regrets liés au carcan froid de l'école du Professeur Gerlich, demeurent considérables. Les Fleckenstein, à la différence des autres familles de »petite« noblesse, ont perduré plusieurs siècles grâce à l'importance de leurs ressources (droits de justice) et à leurs réseaux de service dans lesquels le Palatinat, là encore, joue à la fin du Moyen Age un rôle essentiel pour l'Alsace du Nord. Au delà de la famille, sont repris à frais nouveaux les problèmes de la ministérialité (chronologie, relations existentielles avec l'Eglise, château-autonomie-statut social, ressources), l'évolution des liens féodaux avec le passage, très neuf⁴, du parfait camouflage de véritables contrats de protection (*Schirmverträge*) en engagements (*Pfandschaften*). Le livre de P. Müller pose la pierre d'angle de toute étude familiale, régionale et même sociale; reste à l'animer et la balle est dans le camp des archéologues.

Odile KAMMERER, Colmar

Historiographie am Oberrhein im späten Mittelalter und in der frühen Neuzeit, herausgegeben von Kurt ANDERMANN, Sigmaringen (Jan Thorbecke) 1988, 398 p. (Oberrheinische Studien, 7).

Il s'agit des actes d'un colloque qui a eu lieu en octobre 1985 à Karlsruhe. Le thème en était le développement de l'historiographie dans les régions hautes rhénanes, du Moyen Age à l'époque moderne. – Jürgen MIETHKE, *Die Welt der Professoren und Studenten an der Wende vom Mittelalter zur Neuzeit* (p. 11–33), développe d'intéressantes considérations sur les

³ La démonstration est d'autant plus convaincante qu'elle vaut pour d'autres régions.

⁴ p. 375 sq. Les travaux de K. ANDERMANN ne vont pas si loin dans le »démontage« du processus.